Charles Cottar

Un clan au Kenya

par **Ardina Strüwer**

C'est après avoir lu les exploits de Theodore Roosevelt que Charles Cottar s'embarqua avec toute sa famille pour l'Afrique et le Kenya. Il y fut un aventurier et un chasseur effréné, symbole de l'esprit pionnier américain.

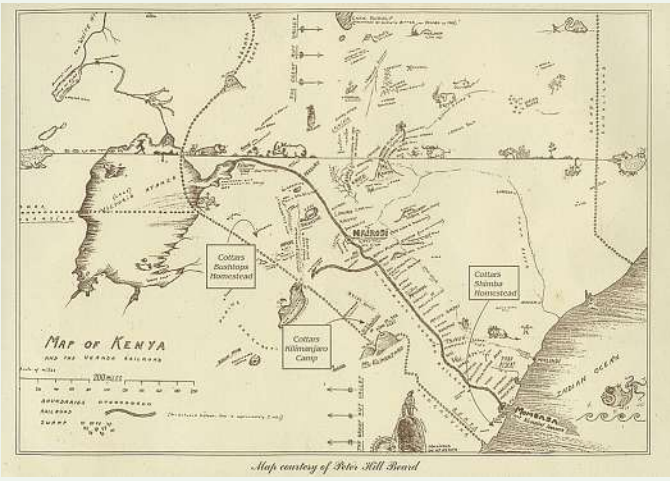
C'était il y a plus d'un demi-siècle, en 1940 exactement. Charles Cottar a 56 ans, près de cinquante ans de chasse et trente de safaris derrière lui. Il se prépare à partir pour les États-Unis avec un film publicitaire. Pour réaliser ce film, Charles et son fils aîné, Bud, se dirigent vers leur site de campement favori de Barakitabu, dans les plaines de Massai Mara, au Kenya. Une fois le campement installé, ils partent à pied à la recherche d'images sensationnelles. Charles installe la caméra pendant que Bud fait un grand détour pour rabattre les animaux vers son père. Soudain un vieux rhinocéros surgit, fonçant droit sur la caméra. Pour Charles, c'est une occasion rêvée… Comme il l'avait fait des dizaines de fois auparavant, il braque sa caméra, son fusil armé à côté de lui, puis épaule au dernier moment sa Winchester 405 et tire deux fois. Les deux balles sont bonnes, mais le rhino de près de deux tonnes est déjà sur lui. Il tombe mortellement mais continue de le blesser avec sa corne, déchirant son artère. Entendant les coups de feu, Bud se précipite vers son père mais il n'y a plus rien à faire. Charles Cottar se vide de tout son sang et meurt en trente minutes. Quand il veut couvrir son père pour le protéger du soleil, Charles Cottar lui dit simplement : *« Ne me couvrez pas, je veux regarder la beauté du ciel. »*

Plus qu'un homme, plus qu'un chasseur, c'est une légende qui disparaît, tant il cumula bien des superlatifs. Charles Cottar, c'est à la fois un mélange de courage, de ténacité, d'excès et d'indépendance à tous crins. On n'en attendait sans doute pas moins pour le premier Américain chasseur blanc, au Kenya. C'était un homme peu ordinaire, un rebelle, mâtiné d'anticonformisme : il faisait ce qu'il voulait, quand il le voulait et comme il voulait. Pour bien des chasseurs et des broussards du monde entier, le nom de Cottar fait toujours rêver.

Au fond, il fut un aventurier dans l'âme et le symbole de l'esprit pionnier américain, celui qui renverse les montagnes et détourne les fleuves, qui

PHOTOS : COTTAR

Charles Cottar jeune et plus âgé. Toujours la même détermination. Page de gauche : charge de rhinocéros, qu'il photographia lui-même !



PHOTOS : COTTAR

avait tant fasciné Chateaubriand lors de son voyage dans le Nouveau Monde. Pouvait-il en être autrement avec un père, William, qui était l'arrière-petit-fils du colonel David Walton, le premier pionnier à Cedar County, dans l'Iowa ? La famille Cottar faisait autant partie de l'histoire du Far West américain que les pistolets de Samuel Colt. Un esprit que notre homme renforça par une passion viscérale et dévastatrice pour la chasse. Charles voit le jour en 1874, en pleine reconstruction américaine. Dès l'âge de 8 ans, il chasse, payant ses cartouches en vendant des peaux de visons à 15 *cents* la pièce. Quelques années plus tard, à 19 ans, il parcourt, à son tour, la célèbre Prairie, dans le Middle West, avec son père. Ils traversèrent le Texas, l'Oklahoma et le Colorado. Charles chasse toujours et encore que cela soit aux États-Unis, au Canada ou au Mexique.

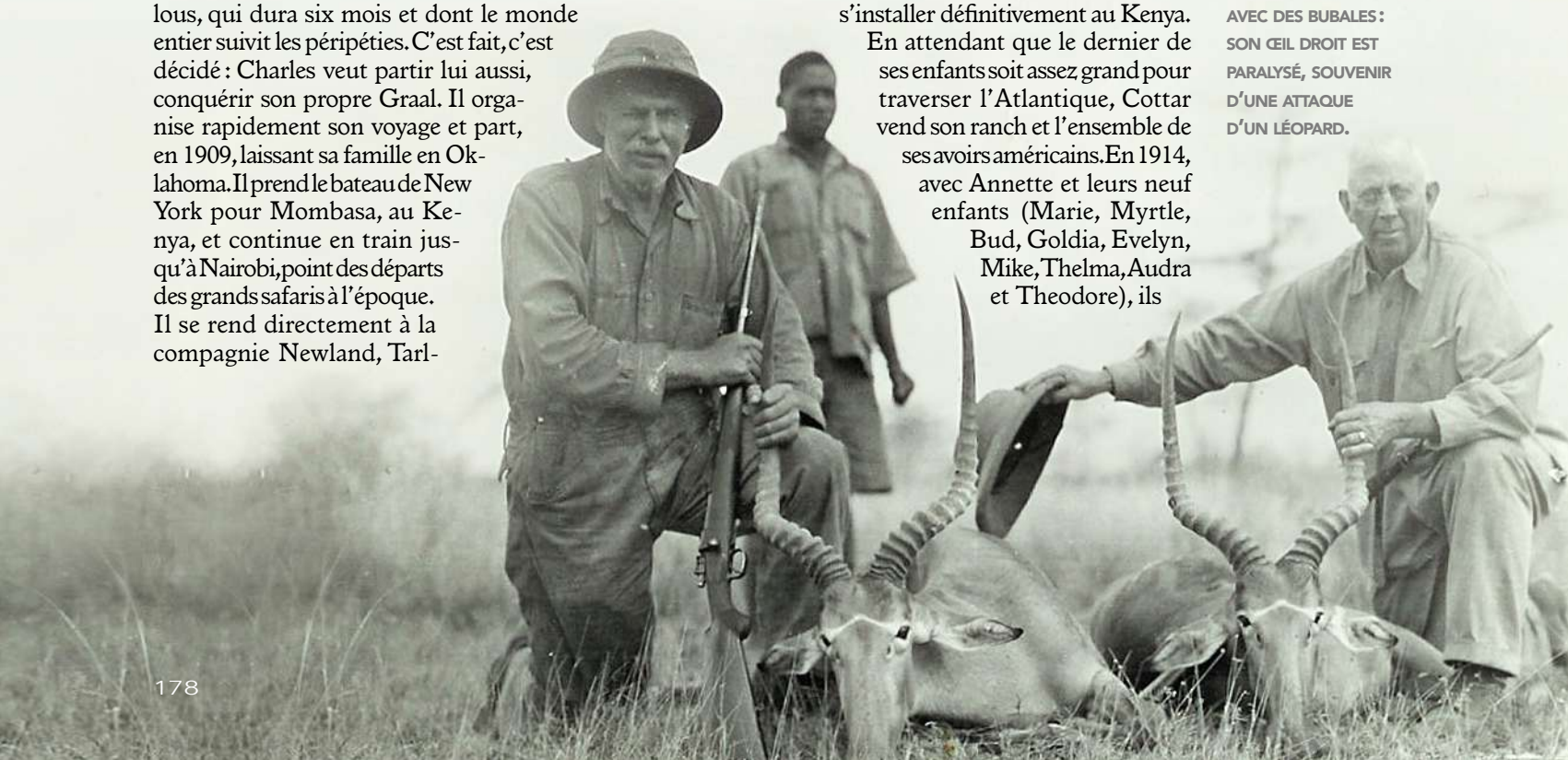
Mais l'Afrique est omniprésente dans son esprit. Il rêve d'un voyage, pas celui de Joseph Conrad, mais de celui de Theodore Roosevelt et de son safari de 1909, préparé en partie par Frederick Selous, qui dura six mois et dont le monde entier suivit les péripéties. C'est fait, c'est décidé : Charles veut partir lui aussi, conquérir son propre Graal. Il organise rapidement son voyage et part, en 1909, laissant sa famille en Oklahoma. Il prend le bateau de New York pour Mombasa, au Kenya, et continue en train jusqu'à Nairobi, point des départs des grands safaris à l'époque. Il se rend directement à la compagnie Newland, Tarlton & Co. Limited, le seul endroit où l'on pouvait s'équiper. Il engage quelques porteurs africains et se procure le matériel nécessaire avant d'entreprendre sa première expédition de chasse, seul et à pied.

Devant les vastes étendues de la savane africaine, Cottar constate vite que Roosevelt avait raison. Cette terre était à la fois un véritable paradis et une incroyable arche de Noé. C'était encore le temps où rien n'était vraiment fixé, la colonisation de l'Afrique par les puissances européennes venait de s'achever : aux Français, la quasi-totalité de l'Afrique de l'Ouest, aux Allemands, la future Tanzanie, aux Belges, le Zaïre et le Rwanda, et aux Anglais, la plus belle part du gâteau en matière de grande faune, avec les plaines de l'Afrique orientale, du Soudan à la Rhodésie, en passant par l'Ouganda et le Kenya.

Son premier séjour en Afrique dure presque un an et il rentre en Oklahoma chargé de souvenirs en tout genre. Les gens viennent de loin pour examiner ses trophées et voir ses photos. Mais il ne pense qu'à repartir, tant il est vrai que Charles décide de s'installer définitivement au Kenya. En attendant que le dernier de ses enfants soit assez grand pour traverser l'Atlantique, Cottar vend son ranch et l'ensemble de ses avoirs américains. En 1914, avec Annette et leurs neuf enfants (Marie, Myrtle, Bud, Goldia, Evelyn, Mike, Thelma, Audra et Theodore), ils

GUIDE ET CHASSEUR À LA LIMITE DE L'INCONSCIENT

Ci-dessus, Charles Cottar aux côtés d'un lion et une carte du Kenya de l'époque. Il fera un premier voyage en 1909, puis y reviendra avec toute sa famille en 1914. Ci-dessous, Charles (à gauche) avec des bubales : son œil droit est paralysé, souvenir d'une attaque d'un léopard.



PHOTOS : COTTAR

partent pour construire une nouvelle vie au Kenya. Ils achètent 20 acres au nord de la ville de Nairobi, dans une plaine et bâtissent leur maison.

La ville, capitale du protectorat britannique, n'existait que depuis une vingtaine d'années, mais elle était du dernier chic anglais. Très vite, on prêta à Cottar l'Américain la réputation d'un homme marginal dans ce pays régenté par les codes, les protocoles et l'importance des classes sociales. Ainsi, à l'époque, il était de bon ton de faire ses ablutions chaque jour et de se changer pour le dîner lorsqu'il y avait un invité ; les hommes revêtaient alors un costume et une cravate ou un smoking. Charles Cottar, lui, était réfractaire à ce genre de convenances. Il se rasait rarement et considérait qu'un bain hebdomadaire était largement suffisant !

Évidemment, il détonnait un peu… Original, il l'était jusqu'au bout des doigts. Bien que non pratiquant, il se comporta comme tel ; il ne buvait pas d'alcool, refusait les médicaments et n'utilisait que du matériel américain. Et, effroyable sacrilège, il ne faisait pas confiance aux armes anglaises – il ne jurait que par les Winchester .405 et fera venir plus tard ses véhicules de safari (des Ford) des États-Unis. Les questions d'hygiène et de savoir-vivre n'étaient pas le seul point de clivage entre Cottar et les Britanniques… il aura en effet quelques démêlés avec la justice tout en méprisant les autorités coloniales locales, prenant même un malin plaisir à les provoquer.

Ce sentiment d'impunité dépassait d'ailleurs les frontières du Kenya : comme beaucoup de chasseurs à cette époque, Cottar chassera l'ivoire en Ouganda et au Congo. Il prendra alors de grands risques à braver les lois contre le braconnage, car c'est après la Première Guerre mondiale que s'organisa la grande chasse sportive. Charles Cottar sent qu'il faut mettre à profit sa passion pour l'aventure et la chasse : c'est en 1919 qu'il crée Cottars Safari Service.

"Bwana Cottar" acquit vite une réputation d'excellent guide. Les deux fils aînés, Bud et Mike, avaient rejoint leur père comme chasseurs professionnels. Ted, le dernier des fils, s'occupait des approvisionnements. Alors que sa réglementation commençait à se mettre en place, la chasse devenait de plus en plus commerciale. Les clients voulaient non seulement rentrer de safari avec leurs trophées mais aussi vivre des sensations fortes. Au même titre que le polo et la voile, le safari combinait l'excitation et le luxe.

Les safaris de l'après-guerre ne ressemblaient plus tellement à ceux du début du siècle, les chasseurs n'avaient plus besoin d'énormes équipes de porteurs, de chariots tractés par les bœufs ou les chevaux – car la voiture était arrivée en Afrique de l'Est. Les premiers véhicules adaptés au safari seront importés par le clan Cottar. C'était donc des Ford, expédiées par bateau depuis les États-Unis, en pièces détachées. Le paquebot *Berwick Castle* arrivera bien au port de Mombasa avec le précieux

ORGANISATEUR DE SAFARIS

Ci-dessus, le clan Cottar (Charles est à droite, et Mike est assis, au centre). Charles fera venir des États-Unis les premiers véhicules adaptés pour le safari : des Ford, expédiés par bateau en pièces détachées. Le bateau arrivera bien dans le port de Mombasa, mais… coulera. Trois mois plus tard, il ira récupérer les containers. Les pièces n'avaient pas été endommagées car protégées par de la graisse et du goudron.

PHOTOS: COTTAR

chargement, mais un feu se déclara à bord. Avant qu'on ait pu décharger les containers, le bateau coulera dans le port. Il en fallait plus pour décourager Cottar. Trois mois plus tard, il ira récupérer les containers et les fera envoyer par chemin de fer à Nairobi. Les Cottar n'avaient pas grand espoir de faire fonctionner les véhicules dont des pièces détachées avaient été immergées dans l'eau de mer… mais par miracle, chaque pièce étant enduite d'un épais mélange de graisse et de goudron, il suffit de les essuyer consciencieusement… Voilà comment quatre véhicules flambants remplacèrent l'ancien équipage de Cottars Safari Service.

Il organise quelques-uns des plus grands safaris en Afrique dont celui du duc et de la duchesse d'York (le futur roi d'Angleterre, George VII et la reine mère Elizabeth) en 1924. Car il faut bien se dire que le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie vont devenir, entre les deux guerres, *« le paradis inégalé des grandes chasses sportives »* comme l'a si bien raconté Sacha de Montbel dans ses *Grandes Chasses,* (éditions du Gerfaut). S'il met en place force safaris, il évolue lui aussi. D'abord, parce qu'après avoir été ce qu'il faut bien appeler un chasseur sans grand discernement, il s'intéressa à la protection des animaux. D'ailleurs, un jour, dégoûté par le comportement de ses clients, il n'hésitera à les abandonner dans la brousse, leur disant simplement qu'il enverrait quelqu'un les chercher !

Évolution encore avec sa nouvelle passion pour la réalisation de films lors de ses sorties. C'est dans ce contexte qu'il guida le couple Osa et Martin Johnson (qui photographièrent et filmèrent la beauté du monde sauvage dont l'Afrique, *lire* Jours de Chasse *n° 31*). Puis lors d'un safari organisé par les chasseurs blancs Philip Percival et Pat Ayre, un autre réalisateur Paul Hoefler fait également appel aux Cottar père et fils,

pour réaliser son film sur les guerriers. Ils avaient déjà travaillé ensemble sur ses deux précédents films *Colorado African Expedition* et *Africa Speaks* (le premier film en couleur sur l'Afrique). Pour ce troisième film, quinze guerriers Nandi avaient été déplacés de leur terre, dans les Highlands, à Banagi Hill dans le Serengeti. Assez rapidement Mike Cottar trouve une harde de lions. Hoefler a préparé sa caméra en utilisant la voiture comme une plateforme.

Le tournage peut commencer : un des guerriers Nandi se promène à une dizaine de mètres d'un

UN GRAND PHOTOGRAPHE

Ci-dessus, à gauche, le duc d'York qu'il guidera en 1924. À droite, son fils Mike avec un de ses clients. Ci-contre, son installation cinématographique. Pour tourner ses films, Charles Cottar prendra des risques insensés, n'hésitant pas à planter sa caméra face à la charge de l'animal avant de saisir son fusil…

PHOTOS : COTTAR

lion. Dans un effroyable rugissement, le lion charge le jeune homme qui n'a pas bougé d'un centimètre. Un genou à terre, derrière son bouclier, il attend l'attaque. L'énorme animal le plaque au sol puis, furieusement, s'en prend au bouclier pendant que les autres guerriers s'approchent, tels des gladiateurs. Le lion est transpercé en quelques secondes de tous côtés par des lances. Le jeune homme qui avait reçu l'assaut du fauve, s'en sort avec quelques égratignures et un trou dans le bouclier – souvenir des griffes meurtrières de l'animal.

Pour filmer, Charles Cottar prend des risques, tous les risques. Il a l'habitude de filmer la charge de l'animal de face jusqu'au dernier moment, avant de saisir son fusil. Et ce n'est que six secondes avant l'impact qu'il se dessaisit de sa caméra – trois secondes pour épauler, tirer et abattre l'animal, trois secondes pour le laisser rouler à ses pieds. On ne sait si cela tenait du courage ou de l'inconscience. Ce numéro d'équilibriste peut se comparer au débourrage d'un cheval, où l'on est à la fois celui qui tient le cheval et celui qui monte dessus !

Mais il y a une limite à la témérité. Cottar avait déjà été attaqué par un léopard lors d'une chasse. Le nouvel incident se produisit alors qu'il est en compagnie de sa femme et de son fils Mike. Cottar avait en effet capturé un grand mâle au lasso, à cheval. À terre, il ligote le fauve et le quitte quelques instants pour préparer sa caméra. Puis il retourne voir le léopard, mais il a mal mesuré sa férocité. C'est connu, un léopard blessé ou en furie, est d'une puissance et d'une violence à toute épreuve, et Cottar va l'apprendre à ses dépens. Le fauve bondit sur lui malgré ses pattes attachées, le saisit par la nuque, essaie d'atteindre les yeux avec ses pattes avant, pendant que les pattes arrière lacèrent le corps. La rapidité de l'animal est telle que Cottar n'a pas le temps de redresser son fusil… Son fils Mike veut intervenir, mais Charles lui interdit de s'approcher, encore moins de tirer, tout en intimant l'ordre de continuer de filmer à son épouse Annette ! Avec son fusil dans les deux mains, Cottar frappe la tête

TOUS AUSSI PASSIONNÉS…

Ci-dessus, à gauche, Mike Cottar, un des fils de Charles, qui sera tué à 36 ans par un buffle blessé. Puis son fils Glen (à gauche), lui aussi guide de chasse, et sa femme Pat. Puis, Calvin, le fils de Glen, lui aussi guide et aujourd'hui propriétaire du camp. En dessous, Pat, la sœur de Glen avec un léopard. Et, ci-dessous, Mike en train de parler avec des guerriers Nandi.

PHOTOS : COTTAR

du léopard puis projette l'animal avec ses pieds pour obtenir assez de recul pour l'achever d'une balle.

Blessé, Cottar contracte une septicémie (les griffes d'un léopard véhiculent les maladies car elles sont souvent imprégnées de restes de chairs pourries). Les médecins préconisent l'amputation de la jambe pour sauver sa vie. Cottar refuse, et à la surprise générale, il se rétablit et peut garder sa jambe. L'accident le laisse tout de même partiellement paralysé mais Cottar ne change pas de vie pour autant. Il arrive à conduire de sa main valide et continue de diriger ses trois fils.

Mais il doit essuyer une nouvelle attaque de léopard comme le rapporte *Men for All Seasons* d'Anthony Dyer, d'après le témoignage de Bill Ryan, un jeune homme de 17 ans. Voisin de Mike Cottar, il lui demande de l'aider à traquer un fauve qu'il pense être une lionne et qu'il avait blessé la veille en rentrant à la ferme. Le félin avait disparu dans la forêt dense et l'avait perdu. Accompagné de son père, il apprend en arrivant sur place que le vieux Cottar souhaitait venir lui aussi (*« ce n'était pas la peine d'essayer de l'en dissuader »*, dira-t-il). Ils partent avec leurs chiens, les lâchent où ils croient le fauve caché. Après quelques minutes, les chiens se mettent à aboyer d'une façon singulière (*« Charles Cottar en était certain : ça n'était pas un lion que les chiens avaient repéré »*). La traque continue sans qu'on n'ait pu localiser l'animal. Les chiens sont *« très énervés »*, mais Cottar les met au défi d'avancer (*« À votre âge, je l'aurais tué, il y a déjà une demi-heure ! »*). Ils s'enfoncent dans la forêt mais un magnifique léopard surgit et fonce droit sur le vieux Cottar. En un éclair, le vieil homme est projeté à terre, ses vêtements lacérés, son corps ensanglanté. Le léopard se sauve, poursuivi par les chiens. Cottar se relève et refuse d'écouter Bill Ryan qui lui conseille de rentrer : *« Écoutez, jeune homme, j'ai déjà été griffé par ces chats auparavant. Allez, attrapez-le ! »* À ces ordres, ils suivent les chiens, qui le trouvent et le fauve est tiré. Mais Cottar saigne abondamment. Bill Ryan raconte : *« Mon père et moi décidâmes de le conduire chez ma belle-mère, qui était médecin. Il souffrait de quatorze morsures et une fracture du bras, sans compter les morsures à la tête et la nuque. Il se fait recoudre un peu, demande un simple verre d'eau et sort pour… contrôler que le léopard avait bien été écorché !*

Pendant sa convalescence – durant l'année 1926 –, Cottar en profite pour rédiger plusieurs articles sur la chasse, les armes et la balistique. Son livre *The Exception was the Rule* ("l'exception était la règle"), édité par Trophy Room Books, fourmille de précieux conseils plutôt amusants, tout à fait dans l'esprit du personnage, comme ce passage sur l'arme parfaite : *« Le Colonel Roosevelt surnommait le .405 Winchester "The Medicine Gun". Pour lui, c'était l'arme*

HABITÉS PAR L'AFRIQUE

Images impressionnantes d'éléphants. À droite, le bac qui emmena l'expédition de Paul Hoefler : ce réalisateur fera appel aux Cottar pour son film sur les guerriers Nandi en 1928. Ci-dessous, Glen Cottar guida une chasse au Kenya avant la fermeture de celle-ci en 1977.

PHOTOS : ARDINA STRÜWER

idéale. Une arme sur laquelle vous pouvez compter même si vous n'avez ni mangé ni bu, par 45 °C, sous la pluie, dans la boue, des ampoules aux pieds, une épine dans votre botte, touché par la fièvre et perdu dans le désert […]. *Souvenez-vous que n'importe quel animal, sauf un vieil éléphant, peut être tué avec une hache. Mais ce n'est pas une bonne idée, sauf si le noir va bien à votre femme. »*

Cette vie difficile, dangereuse ne va pas rebuter sa descendance. Bien au contraire. Ses trois fils deviendront des chasseurs renommés mais le vieux Bwana Cottar ne passera pas de son vivant le flambeau et ses enfants ne prendront le relais qu'après le tragique accident avec le rhinocéros. Mais le mauvais œil allait poursuivre les Cottar. Un an après la mort de Charles, son fils Mike se trouve au Serengeti avec un client qui blesse un buffle. Mike poursuit l'animal blessé qui se cache dans un buisson sur une colline rocheuse. Soudain le buffle surgit, Mike tire sur l'animal qui poursuit sa course et vient s'écraser sur Mike. Le choc de la bête, pesant près d'une tonne, est violent, mais, par miracle, Mike semble s'en sortir indemne, à part quelques égratignures, et se relève. Il sourit et s'époussette, ignorant que la masse du buffle venait de faire éclater sa rate… Mike décède le 12 juillet 1941. Il a tout juste 36 ans.

Le fils de Mike et Mona, Glen Cottar, n'a que 10 ans quand son père succombe. Il a grandi sur les bords de Lake Victoria au Tanganyika où ses parents avaient créé une base pour les safaris. Il a passé ses journées à chasser et à pêcher, mais le jour où son père a disparu, sa vie d'insouciance a pris fin. Sa mère, Mona, épuisée par les rigueurs de l'Afrique, fera tout pour dissuader son fils de suivre les traces de son père.

Mais Glen n'écoute que sa passion, il fait déjà partie de la savane, il le sait, son destin est attaché à cette terre. Après la guerre, il se marie avec une jeune Anglaise, Pat, qui avait grandi à Nanyuki, sur les hautes terres de Mount Kenya. Ensemble ils construisent les premiers camps fixes au Kenya, le premier à Tsavo et puis celui de Massai Mara qui existe encore aujourd'hui. De nombreux chasseurs dont le regretté Sacha de Montbel se rendront chez lui. Quand la chasse a été interdite au Kenya, en 1977, Glen continua à guider, mais en safari photographique. Il décède d'un cancer, il y a quinze ans, et ses cendres sont dispersées dans le Massai Mara. Mais la flamme de l'esprit Cottar n'a pas vacillé. Cottars Safari Service organise toujours des safaris exceptionnels. Calvin, le fils de Glen, a hérité du feu sacré et a été élu meilleur guide du Kenya. Le lodge se trouve sur une colline étendue dominant les plaines du Serengeti. Pas loin de l'endroit où Bwana Charles avait trouvé la mort face à un rhinocéros.

Celui qui aura la chance de s'y rendre, rencontrera un autre monde. Les paysages ont préservé leur beauté originelle. Il n'est plus au XXIe siècle, mais dans *Out of Africa*… ◆

Site de ***Cottars Safari Service*** *: www.cottars.com*

L'AVENTURE CONTINUE

En haut à droite, Calvin Cottar. Le lodge des Cottar respire toujours autant le luxe et la nostalgie. Ci-dessus, un Massaï. Cottars Safari Service qui avait été créé par Charles en 1919 continue d'organiser des safaris hors du commun dans les plaines du Serengeti.